

L'ÉCHINE DU DIABLE

de Guillermo DEL TORO

FICHE TECHNIQUE

Titre original : El Espinazo del Diablo

Pays : Espagne / Mexique

Durée : 1h46

Année : 2001

Genre : Horreur

Scénario : Guillermo DEL TORO, Antonio TRASHORRAS, David MUÑOZ

Storyboard : Carlos GIMÉNEZ (auteur de bandes dessinées)

Directeur de la photographie : Guillermo NAVARRO

Directeur artistique : César MACARRÓN

Son : Miguel REJAS

Décor : Pablo Perona NAVARRO, Pilar REVUELTA

Costumes : José VICO

Montage : Luis DE LA MADRID

Musique : Javier NAVARRETE

Coproduction : El Deseo S.A. / Tequila Gang / Anhelos Producciones / Good Machine

Distribution : Mars Distribution

Interprètes : Marisa PAREDES (Carmen), Eduardo NORIEGA (Jacinto), Federico LUPPI (Dr Casares), Fernando TIELVE (Carlos), Íñigo GARCÉS (Jaime), Irene VISEDO (Conchita), José Manuel LORENZO (Marcelo), Francisco MAESTRE (El Puerco)

Tournage : Madrid, Espagne

Sortie : 8 mai 2002

Prix du Jury, Prix du Jury Jeunes de la Région Lorraine et Prix de la Critique Internationale Festival de Gérardmer 2002

SYNOPSIS

Carlos, un orphelin de douze ans, est abandonné dans le pensionnat Santa Lucía. Cette institution coupée du monde et située au milieu d'un plateau désertique est dirigée par des républicains espagnols qui accueillent des enfants séparés de leurs parents par la guerre civile. Le pensionnat, dédale de couloirs, de caves, de dépendances, a accumulé son lot de secrets enfouis, de trésors cachés, et de malédictions ancestrales. Depuis la chute d'une bombe au milieu de la cour centrale, le pensionnat vit dans le souvenir direct de son sauvetage miraculeux. L'engin n'a pas explosé et reste planté comme un monolithe en plein cœur de l'établissement. Les enfants considèrent la bombe comme une entité vivante qui tient une place centrale dans leur vie. A cet objet, répond la présence du fantôme d'un enfant qui a disparu dans des circonstances inexplicables la nuit du bombardement...

(Source : dossier de presse ABC Le France)

Espagne, fin des années 30 : Carlos, un garçon de 12 ans, est abandonné par son tuteur à l'orphelinat Santa Lucía, une construction impressionnante isolée au milieu d'une étendue désertique. Les couloirs ténébreux de l'école cachent toute une série de relations viciées entre les adultes qui y vivent. Une rivalité extrême surgit très vite entre Carlos et Jaime, un adolescent au caractère tortueux et hostile qui exerce la fonction de leader naturel pour les autres élèves. Dès le premier jour à Santa Lucía, les yeux terrorisés de Carlos commencent à voir apparaître constamment le spectre du corps d'un enfant qui essaie d'entrer en communication avec lui pour régler une dette sanglante avec son assassin.

(Source : document de l'ICAA – Ministère de la Culture – Espagne)

Deux résumés pour un même film ? L'intérêt, c'est qu'ils ne mettent pas en avant les mêmes points de l'intrigue. S'adressent-ils au même public ?

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les monstres de Guillermo del Toro

1993 : *Cronos* (Mexique)

1997 : *Mimic* (USA)

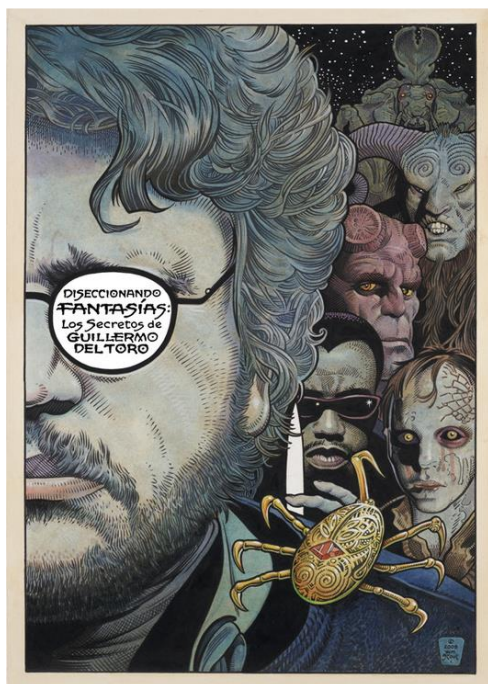
2001 : *L'Échine du Diable* (El Espinazo del Diablo – Espagne, Mexique)

2002 : *Blade II* (USA)

2004 : *Hellboy I: Pour vous servir* (Hellboy I: Here To Protect – USA)

2006 : *Le Labyrinthe de Pan* (El Laberinto del Fauno – Espagne, Mexique, USA)

2008 : *Hellboy II: Les Légions d'or maudites* (Hellboy II: The Golden Army – USA)



Il est fort probable que les élèves connaissent les films de Guillermo del Toro, essentiellement ses productions hollywoodiennes. L'affiche ci-contre (conçue par W. Stout) illustre sa filmographie. Elle a été réalisée pour l'exposition *Les Secrets de Guillermo del Toro* présentée en Espagne en 2008 et au Mexique en 2009. Son style graphique renvoie clairement à l'univers de la bande dessinée. L'objet métallique en forme de scorpion appartient à *Cronos*, son seul film non distribué en France. Montrer cette affiche peut être l'occasion de raviver des souvenirs cinématographiques et d'évoquer certaines caractéristiques des « monstres » qui hantent l'univers du réalisateur. Ils ont tous quelque chose de protecteur et de généreux. Personnalités complexes, ils sont souvent portés à agir comme gardiens de la cohésion du monde.

Pour en savoir plus sur ces expositions (en Espagnol) :

- <http://www.tucamon.es/contenido/disseccionando-fantasias-los-secretos-de-guillermo-del-toro>
- <http://ciudadanosenred.com.mx/node/16873>

L'affiche : une histoire de fantômes



Affiche espagnole



Affiche française

Nous sommes d'abord attirés par le regard de l'homme, dur, fixe. Ou peut-être exprime-t-il de la crainte ? Ses traits se mêlent, par une savante superposition, mais aussi par la couleur, et par une progressive transparence, à ceux d'une forme humaine floue, indistincte (y reconnaît-on vraiment un enfant ?), qui semble émaner d'une autre forme, nette celle-là, mais si petite, étendue sur le sol de ce qui semble être une cave immense et voûtée. Rien n'est précis, et ce qui l'est est à peine visible. Comme ce paysage sur lequel se détachent les figures, tout en le laissant disparaître : une forêt, un édifice en flammes, ou bien est-ce le feu du couchant ? Car c'est bien le soleil que l'on voit à travers le corps brumeux. Et puis il y a l'inscription, sous forme de question dans les deux langues. Comme une invitation à voir le film pour trouver la réponse (même si les questions – toutes deux tirées du film – sont différentes selon les affiches). Mais aussi comme une certitude : c'est bien une histoire de fantômes qui nous est proposée.

Le titre : *El Espinazo del Diablo* / *L'Échine du Diable*

Encore une énigme, qui joue cette fois sur les représentations subjectives attachées au mot « diable » et qui préfigurent une histoire où le mal aura sa part.

Le Dr Casares, homme de science qui ne croit pas aux fantômes, apportera, au cours du film, une explication en rapport avec des croyances ancestrales, des superstitions. Carlos, venu faire soigner une blessure au visage, lui demande s'il croit aux fantômes. « L'Europe entière, dira-t-il, est malade de peur et la peur affaiblit l'âme, et bien sûr nous fait voir des choses. » La scène se déroule dans une sorte de laboratoire où sont entreposés des bocaux qui contiennent des fœtus présentant une malformation de la colonne vertébrale, baignant dans un liquide ambré. « Au village on appelle ça l'échine du Diable. On dit beaucoup de choses : que cela arrive aux enfants qui ne devraient jamais être nés, aux enfants de personne. Mais ce n'est pas vrai. Misère et maladie, voilà ce qu'il en est, et rien d'autre. Le liquide dans lequel il flotte s'appelle l'eau des limbes. Anciennement, on faisait ça avec diverses épices, du clou de girofle et du rhum. C'est donc un rhum très vieux. Je le vends au village et l'argent sert aux dépenses de l'école. »



Le contexte historique

Le film peut se voir sans aucune préparation. Les élèves seront fascinés par le déroulement de l'histoire et la force des images, mais risquent de manquer d'outils pour analyser la portée du propos de Guillermo del Toro. Une lecture simplement émotionnelle du film peut les mener à des conclusions trop partielles. Il est souhaitable qu'ils disposent de quelques repères historiques sur l'époque et le lieu où se déroule l'action. Ainsi que sur la notion de Mémoire Historique dans le contexte de l'Espagne d'aujourd'hui (en France on parle de devoir de mémoire, en Espagne de récupération de la mémoire historique). Bien que cette notion soit universelle, il faut savoir qu'elle fait débat en Espagne.

La sortie du film (2001) correspond aux premières résurgences de la mémoire chez les enfants (et les petits-enfants) des vaincus de la guerre civile, sous forme de revendication. Le besoin de rétablir la vérité historique niée par le franquisme (jusqu'en 1975) et occultée lors de la transition vers la démocratie a abouti à l'adoption d'une loi en octobre 2007.

Sur la Guerre Civile (Wikipédia) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_d'Espagne.

Sur la Loi sur la Mémoire Historique (Wikipédia) :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_sur_la_m%C3%A9moire_historique.

Lire l'étude de Bénédicte Brémard, *Ofelia au Pays des Horreurs* : l'enfant rédempteur dans les films de Guillermo del Toro (sur les rapports à l'Histoire dans *L'Échine du Diable* et *Le Labyrinthe de Pan*).

Une autre étude, de Maureen Tobin Stanley (en Espagnol), souligne les aspects allégoriques du film, interprété comme une parabole : *El cuerpo femenino como emblema nacional en los filmes ¡Ay, Carmela! y El Espinazo del Diablo* : <http://letrashispanas.unlv.edu/vol3iss1/aycarmela.htm>.

La guerre est hors-champ, mais elle est bien plus qu'une toile de fond. Si on perçoit parfois les conséquences du conflit et des combats, elle apparaît aussi dans les allusions des personnages et dans la

construction même de l'intrigue. Une réflexion après le visionnage pourrait permettre de dégager en quoi le film est une fable sur la violence à partir d'éléments concrets perçus dans le film et liés aux deux contextes historiques.

Avant le film

- Proposer aux élèves de dire ce qui leur vient à l'esprit quand on leur parle d'« une histoire de fantômes ». Rassembler ensuite ce qui a été dit de façon à compléter la grille : | lieux | moments | personnages | objets | actions |. Certains éléments n'entreront certainement pas dans la grille.

- Présenter l'affiche de l'exposition. Elle permettra aux élèves de retrouver des personnages connus. Puis étudier l'affiche du film : demander aux élèves ce qu'ils perçoivent, les différents éléments, les effets visuels, la composition, les couleurs, les lieux, le moment. Puis demander ce que cela raconte. Eventuellement donner le texte dit par le Dr Casares en voix off au début du film (voir séquence étudiée ci-dessous).

- Le contexte historique : l'époque, le lieu – la guerre civile espagnole (1936-1939)

En sachant que l'histoire se déroule en Espagne et plus précisément en Aragon – les véhicules sont immatriculés à Saragosse (Z de Zaragoza) – fin 1938 (Carmen évoque la chute prochaine de Barcelone : elle aura lieu le 26 janvier 1939), demander aux élèves ce qu'ils savent des événements qui s'y sont déroulés.



Quelques détails qui apparaissent dans le film : les miliciens / les brigadistes (des Brigades Internationales) fusillés (on remarquera un prêtre parmi les soldats nationalistes) / la bombe avec le drapeau républicain / le drapeau républicain et le tableau (allégorie de la République) que l'on cache en apprenant l'avancée des troupes franquistes / les traces d'anciennes croix dans les salles de classe / les allusions aux restrictions...

- Faire élaborer de nouvelles hypothèses sur le film qu'ils iront voir en reprenant ensemble (ou individuellement) la grille proposée en 1 : | lieux | moments | personnages | objets | actions |.

Remarque : ce travail peut être mené après l'étude en classe du début du film.

- Une séquence : la séquence initiale (générique – environ 3'30)

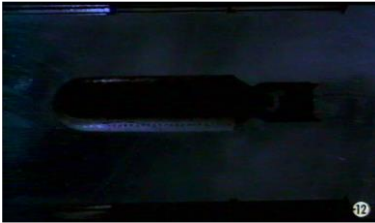
Ci-dessous, transcription de la voix off que l'on entend pendant les premières minutes du film, sur le générique. Enigmatiques, ces paroles semblent composer un poème. Elles sont prononcées, mais on le saura après, par un des personnages de l'histoire, le Dr Casares (interprété par l'acteur argentin Federico Luppi), qui en devient en quelque sorte le narrateur. Nous retrouverons cette voix off tout à la fin du film, bouclant ainsi le récit et lui donnant une nouvelle dimension.

¿Qué es un fantasma? Un evento terrible condenado a repetirse una y otra vez, un instante de dolor, quizá algo muerto que parece por momentos vivo aún, un sentimiento suspendido en el tiempo, como una fotografía borrosa, como un insecto atrapado en ámbar.

Qu'est-ce qu'un fantôme? Un fait terrible condamné à se répéter encore et encore, un instant de douleur, peut-être quelque chose de mort qui semble encore en vie, un sentiment suspendu dans le temps comme une photo floue, comme un insecte piégé dans l'ambre.



Tout d'abord, sur un fond noir, bruit du vent, puis, comme un souffle, une aspiration sur l'image d'une porte vers laquelle, zoom ou travelling avant, nous sommes attirés. Vers l'intérieur, vers le bas (la ligne d'ombre), vers l'obscurité complète à la fin du plan. Pendant qu'une voix grave, empreinte de mélancolie commence à poser des questions qui sont autant de définitions à la fois terribles (le mot est prononcé) et poétiques de ce qu'est un fantôme.



Bruit métallique : une trappe s'ouvre, une bombe est lâchée. Nuit. Tonnerre, éclairs, pluie se mêlent aux explosions. Son d'un avion. Jeu de symétrie avec le plan précédent : nous sommes à l'intérieur de l'avion, dans l'obscurité, et depuis ce point de vue singulier, nous voyons la bombe tomber. Dans sa chute, elle libère notre champ de vision et nous voyons d'autres bombes exploser en atteignant le sol. La trappe se referme. Noir complet.

Les quatre photogrammes suivants appartiennent au même plan : un travelling très fluide qui nous approche (en plongée) du visage de l'enfant étendu au sol agonisant (on reconnaîtra peut-être le bas de l'affiche), puis du visage d'un autre enfant horrifié. Par ce qu'il vient de commettre ou par ce qu'il voit, on ne sait. Tout comme on ignore si ces images ont un rapport avec le plan précédent ou s'il s'agit d'un montage parallèle dont le point commun serait la destruction, la mort.

Le seul lien dont nous sommes certains est celui apporté par la voix off dont les mots correspondent à la scène. Avec tout de même une ambiguïté : le « peut-être » qui accompagne le mot douleur (alors que les images nous montrent bien de la douleur), et l'expression « quelque chose », alors que nous voyons un enfant.

Même adoucies par la musique mélancolique qui accompagne la scène depuis la fin de plan précédent, ces images sont douloureuses par ce qu'elles représentent, la mort d'un enfant, que le réalisateur nous montre de manière directe, frontale. Le sang, la blessure, le corps qui tremble. La présence d'un autre spectateur de cette mort (ou en est-il responsable ?) nous renvoie à notre propre horreur devant ces images. Innocence (symbolisée par l'enfance) doublement brisée : par la mort et par la vision (si ce n'est davantage) de la mort.

Fondu enchaîné. Rappelons que ce type de montage est souvent utilisé pour signifier le passage d'un temps indéterminé. Les plans suivants vont tous se succéder en utilisant cette transition. La lumière dure, bleutée, de la scène précédente devient ambrée et imprécise.



Serré dans une corde, un corps flotte dans l'eau et à nouveau le texte colle à ce qui est représenté : un corps en suspension, que l'on peine à reconnaître comme tel jusqu'à ce qu'apparaisse un visage d'enfant blessé au front et dont la blessure saigne encore.



Une logique narrative s'installe. L'autre enfant, en larmes, est accroupi au bord d'un bassin où le corps a été jeté (on reconnaît la couleur de l'eau) dans ce qui semble être une cave.



On reconnaît maintenant le lieu représenté sur l'affiche. Fin de la voix off. La musique est devenue plus dramatique.



Lorsque la voix off prononce le mot « ambre », la cave s'emplit d'une lumière dorée, ambrée, due au fondu-enchaîné. Cette couleur, désormais associée à l'eau du bassin, à la mort d'un enfant, mais aussi à une des définitions de ce que peut être un fantôme sera un des éléments qui nous permettront de construire le sens que nous allons donner au film.



Début du générique. Succession en fondu-enchaîné de plans, très serrés pour la plupart d'entre eux, montrant une forme indistincte, flottant dans une lumière ambrée, se détachant par moments sur un fond sombre. Des particules sont en suspension dans l'eau.



Progressivement, la forme, toujours en mouvement, prend l'apparence d'un corps. On reconnaît une main, un bras, un coude. Les mouvements du corps sont fluides. Son évolution très lente, imperceptible, va durer jusqu'à la fin du générique.





Par moments, on aperçoit le dos de ce qui prend maintenant la forme d'un fœtus. La colonne vertébrale est saillante, et forme une sorte de crête mouvante par instants.



Ce corps singulier, dont il semblerait qu'on ait suivi d'abord une décomposition puis une formation, devient plus visible lorsqu'apparaît le nom du réalisateur. Nous venons d'assister à la mort d'un enfant suivie d'une renaissance sous une forme vaguement humaine.



Puis les particules en suspension vont se rassembler pour former le titre avant de se dissoudre.



Fondu-enchaîné sur une image d'extérieur. La lumière dorée semble imprégner le paysage, s'y déposer.



Une voiture traverse un paysage désolé, sec, désert, sans végétation. Des carcasses métalliques indistinctes en avant-plan : l'histoire commence.

Quelque chose de dramatique vient de se produire, dont le sens nous échappe. Un récit se met en place mais dans des directions qui nous semblent antagonistes, à la croisée des genres. Une reconstitution historique d'un monde en guerre, un meurtre horrible et la promesse d'une histoire fantastique. Par ailleurs, parce que la narration est tronquée, nous sommes face à une énigme. L'articulation des éléments (visuels et sonores, y compris le texte dit par le narrateur) relève davantage du poétique que du narratif, provoquant sensations, sentiments, émotions, impressions. Un langage métaphorique se met en place, dans lequel le bruit du vent, l'eau, l'enfance, la couleur, les mouvements et la place de la caméra produisent des effets de sens qui relèvent du symbolique.

- En quoi est annoncé « un film de peur » ?

Parmi ces éléments symboliques, il y a bien sûr la nuit, l'eau, la violence (faite ou subie), la mort, mais aussi une descente, une plongée constante vers la profondeur, vers l'intérieur (matérialisée presque à chaque plan), vers quelque chose d'originel et d'archaïque, peut-être de primitif. Quelque chose de diffus et d'indistinct, antérieur à la civilisation, qui fait penser à l'univers de l'écrivain H. P. Lovecraft (*Le rôdeur devant le seuil*, *La couleur tombée du ciel*, *Celui qui chuchotait dans les ténèbres*). Dans ce monde en guerre, quelque chose est en gestation et cela ressemble à un monstre.

Après le film

- De la peur à l'horreur

Guillermo del Toro n'est pas un cinéaste de l'ellipse. Lorsque le film basculera de la peur à l'horreur, sa vision sera douloureuse, pénible pour le spectateur. David Cronenberg (le « body horror ») est passé par là avec des films tels que *La Mouche*, *Existenz*, *Crash*. Les corps sont mis à mal et donnés à voir : le fantôme de Santi, dont le sang coule constamment par sa blessure, la jambe amputée de Carmen, les blessures dues à l'explosion...



Lorsque survient le meurtre collectif (les pieux de bois transperçant le corps de Jacinto), rendu nécessaire pour la survie du groupe, nous sommes en quelque sorte préparés, mais l'horreur est moins visuelle que symbolique. Il semble indispensable d'évoquer cela avec les élèves. Comment le film construit ce dénouement, par des effets de rime à l'intérieur du récit, ou par des rappels à d'autres œuvres de fiction qui ne sont peut-être pas voulus par le réalisateur mais qui viennent à l'esprit : *Sa majesté des mouches* de Peter Brook, *Le village des damnés* de Wolf Rilla, *Les révoltés de l'an 2000* de Narciso Ibañez Serrador...



Les chasseurs de mammoth



Le carnet de dessins de Jaime



La « horde primitive »

- Les effets de rime

L'expression est empruntée à Carmen Herrero et Ana Valbuena, auteures d'un dossier pédagogique à destination des professeurs d'Espagnol, qui parlent de rimes visuelles à travers des motifs, des objets et des symboles. Il peut s'agir aussi d'événements qui se répètent.

Les photogrammes ci-dessus en sont un exemple.

On pourrait proposer aux élèves une collection de photogrammes du film de façon à ce qu'ils procèdent à un classement de ceux-ci sous un titre une fois que les rimes auront été trouvées. Comme par exemple : l'étreinte mortifère.



Le dossier, en Espagnol, est téléchargeable ici :

http://www.cornerhouse.org/media/Learn/Study%20Guides/Spanish_DEVILS_BACKBONE.PDF

- Retour sur la grille de lecture

Si cette grille a été proposée avant le visionnage du film, il faudra bien entendu y revenir pour évoquer à la fois l'écart probable avec les attentes, l'écart avec les lois du genre, mais aussi les points de contact. Préciser le rôle que jouent les fantômes dans ce film. En exerçant sa vengeance, Santi empêche la destruction totale de l'orphelinat « maison hantée ». Dans les derniers plans du film, le fantôme du Dr Casares devient, l'arme à la main, une sorte de gardien sur le seuil, gardien garant que rien ne sera oublié.



SITOGRAPHIE

Guillermo del Toro a travaillé avec le dessinateur espagnol Carlos Giménez, auteur de la série de bandes dessinées autobiographique *Paracuellos* qui se déroule dans un orphelinat après la guerre civile. Carlos Giménez a réalisé le storyboard, participé à l'écriture des dialogues, et collaboré à la direction artistique et au casting. *Paracuellos, l'intégrale* est édité en Français aux éditions Fluide Glacial/AUDIE (2009).

On peut trouver sur le site de Carlos Giménez (en Espagnol) :
des informations sur *Paracuellos* (articles de Antonio Martín, Jesús Cuadrado et José María Beá) :

<http://www.carlosgimenez.com/obra/paracuellos.htm>

des reproductions de planches :

<http://www.carlosgimenez.com/originales/img/ampliadas/10.gif>

<http://www.carlosgimenez.com/originales/img/ampliadas/11.gif>

<http://www.carlosgimenez.com/originales/img/ampliadas/12.gif>

- un extrait du storyboard :

<http://www.carlosgimenez.com/obra/espinazo.htm>

Voir aussi la page consacrée à *Paracuellos* dans la Guía del Cómic (en Espagnol).



Le site du film (en Espagnol) : <http://www.lespinazodeldiablo.com/>

Un article : <http://www.cinespaigne.com/pagealaffiche/echineDuDiable.php>

Une étude : *Le cinéma fantastique en Espagne*, par Eva Robustillo Bayón (2004) :

http://www2.lingue.unibo.it/dese/didactique/travaux/Robustillo/Robustillo_Artfantastique.pdf

Une critique, par Eric Dinkian (à l'occasion de la sortie du DVD) :

<http://www.devildead.com/indexfilm.php3?FilmID=552>

Un dossier : *Taras góticas* (en Espagnol) : <http://www.clubcultura.com/clubcine/espinazo/espinazo01.htm>

Un entretien avec David Muñoz, co-scénariste (en Espagnol) :

<http://emergentesysumergidos.blogspot.com/2008/12/entrevista-david-muoz-destino-de.html>

Un entretien (en Espagnol), par Alejandro Leal : La nostalgia y la pérdida, en la expiación de la crueldad de la infancia (Mexique, 2001) : <http://www.tucineportal.com/contenido/deltoro.htm>

Pour un travail en classe d'Espagnol (compte-rendu d'une activité menée en classe de 3^e et autres liens) :

<http://quinzaine.over-blog.com/article-29065781.html>

[Voir toutes nos fiches pédagogiques de films](#)